

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 25

Artikel: Précocité chez les musiciens
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Précocité chez les musiciens.

Mozart est l'enfant prodige. A l'âge de cinq ans, il avait déjà composé plusieurs pièces; à sept ans, il dédiait à la princesse Victoire de France deux sonates pour piano et violon. Sa première symphonie fut écrite à huit ans.

Mendelssohn, à douze ans, avait déjà composé trois opéras, six symphonies et un grand nombre d'œuvres plus petites. Au même âge, Rossini avait écrit un opéra, et Cherubini, à treize ans, avait fait une messe. Il est assez piquant de voir, plus tard ce même Cherubini, refuser à Liszt, qui était alors un gamin de douze ans, l'entrée au Conservatoire parce qu'il ne pouvait approuver qu'on lui parlât d'un enfant-génie... autre que lui, probablement!

Il est peu connu généralement que Beethoven, accompagné de sa mère, fit à dix ans, comme pianiste, une tournée en Hollande. Durant la même année, il fit une série de variations, et, l'an suivant, composa trois sonates; mais son grandiose talent ne se devinait pas encore dans son enfance.

Etant à Paris, Liszt produisit un opéra, *Don Sancho*, à l'âge de treize ans. Enfin, Méhul, à dix ans, tenait l'orgue du couvent des Récollets de Givet.

A PARIS. — Lecture-monologue

Qui veut aller à Paris? Ira qui voudra: pour moi j'en ai soupé! Ah oui, pour ça, j'en ai jusque-là!

Je m'étais dit comme cela: „J'en ai assez de la terre glaise, des pommes de terre et des coups de soleil, et, puisque le train de plaisir ça ne coûte que 10 francs, mon ami Nicolas, faut te payer cela et tâter de la capitale. Après tout, n'est-ce pas? je n'ai pas un physique à passer ma vie à Foully-les-Oies! Et puis je tenais à voir le Jardin des Plantes, à cause des „popotames”, des „rhinoféroces” et autres „eucurbitacées”.

Donc, je m'embarque, je débarque, et me voilà sur le pavé de Paris, à la recherche d'une position sociale, tout comme le nommé Jérôme Pâturot.

Justement, je lis sur une enseigne: „Tonnelier-caviste. Déguste et met le vin en bouteilles.” Et au-dessous, sur un écriteau: „On demande un jeune homme de 15 à 20 ans.” Comme ça tombe à pic! que je me dis. Déguster, mettre le vin en bouteilles, voilà bien ce qu'il me faut! J'entre, j'expose mon cas. „Très bien, me dit le patron, un brave homme, ma foi, et rond en affaires, je n'y vais pas par trente-six chemins, je donne 3 francs par jour pour commencer; plus tard, on verra”.

Trois francs par jour! 90 francs par mois! plus de 1000 francs par an!... pour déguster le vin et le mettre en bouteilles! Allez donc en trouver des places comme ça à Foully-les-Oies! Aussi, ce que j'ai accepté, je ne vous dis que ça!

„Quant à l'ouvrage, ajoute le patron, je n'aime pas le surmenage, moi. — Ni moi non plus, lui réponds-je bien vite. — Nous travaillons de sept à sept, avec une heure à midi pour déjeuner, et le dimanche „campos” toute la journée”.

Lever tard, coucher tôt, et le dimanche pour visiter le Jardin des Plantes, pensez si ça m'allait!

— Et maintenant, rajoute le patron, avez-vous une pension? — Ma foi, non. — Et une chambre? — Pas davantage. — Dans ce cas, je vous recommanderai à un ami: très bonne nourriture, deux repas, un setier à chaque, pour 75 francs par moi; une chambre confortable, „au cantinème”, pour 20 francs, c'est pour rien.

— En effet, dis-je, c'est pas cher pour Paris, mais 75 et 20 font 95, et, si je gagne que 90 francs, il ne restera guère pour les extras!

— Bah! dit le patron, vous vous rattraperez sur les pourboires et les heures supplémentaires, marchez, donc!

— Marchons alors, que je dis; mais, c'est égal, vous savez, je commençais à la trouver raide.

— Surtout, surajoute le patron, j'aime l'exactitude: au premier retard, je règle. C'est entendu!

— Compris! et le lendemain, si à sept heures j'étais là, je ne vous dis que ça!

Le patron me conduit alors dans une petite cave où l'on ne voyait ni ciel ni terre, mais rien que des murs tout noirs, et une petite raie de clarté qui tombait d'un soupirail grand comme un carreau de lanterne! Ah! pour être à l'ombre, ça! on était à l'ombre: rien à craindre des coups de soleil! Mais ce que c'était gai! vous voyez ça d'ici.

— Voilà des bouteilles à rincer, dit le patron; à raison de 60 à l'heure, cela fait 700 pour la journée — 11 fois 60, 700; il savait compter, le patron. — Allez! le compte y est, arrangez-vous. Surtout, gare à la casse: c'est 20 centimes pièce.

— Compris! c'est ça les pourboires! Enfin, j'y suis, j'y reste, comme disait l'autre; mais, c'est égal, vous savez, je commençais à la trouver raide!

Néanmoins je prends mon courage à deux mains et mes bouteilles de l'autre, et j'y allais! j'y allais, fallait voir!... Hélas! vous ne savez pas ce que c'est que de rincer sept cents bouteilles, vous, hein!... Eh bien! à dix heures, j'y étais encore!...

„Par exemple, demain, que je me dis, on va déguster et mettre en bouteilles, ça me changera.” Eh bien! le lendemain, savez-vous ce que j'ai fait?... Non!... le lendemain, j'ai encore rincé sept cents bouteilles!... Et le surlendemain?... Le surlendemain, j'ai encore rincé sept cents bouteilles!... et le sursurlendemain?... Le sursurlendemain... (une voix dans le public: „J'ai encore rincé...”) Qu'est-ce que vous dites? (Ironique) J'ai encore rincé sept cents bouteilles?... Ah! non, par exemple! le sursurlendemain, j'ai planté là mon patron et je suis allé à la recherche d'une autre position sociale, toujours comme Jérôme Pâturot.

Me revoilà donc sur le pavé de Paris. Je lisais bien aux devantures: on demande un jeune homme, on demande un garçon, on demande... Mais je me méfiais de ces pancartes-là. Enfin, j'avise une grande boutique où je vois: „Bureau de placement”. C'est là qu'il y en avait des places, et de bonnes, ma foi, 1200, 1500, 2000 francs! J'entre vite, j'aboule mes 10 francs et l'on m'envoie dans un hôtel: 20 francs par mois, ce n'était guère, mais j'étais logé, chauffé, nourri, blanchi, et une cuisinier! ça vous embaumait le cœur à vingt pas! Allez donc en trouver des places comme ça à Foully-les-Oies! Si ça m'allait, je ne vous dis que ça!

Me voilà donc garçon d'hôtel. „Service facile, me dit le patron (comptant sur les doigts), on se lève à quatre heures pour faire les chaussures et les salles; de sept heures à midi, on fait les chambres; de une heure à six, la vaisselle; et de sept à dix, la vaisselle encore; après quoi... on épluche des légumes en attendant les voyageurs jusqu'à minuit!...

Ce que je l'ai planté là, ce patron et son service! Vous voyez ça d'ici! Et pour la troisième fois me revoilà sur le pavé de Paris, à la recherche d'une position sociale, tout comme Jérôme Pâturot.

J'avise alors de beaux messieurs qui sortaient d'une belle maison, canne à la main, cigare à la bouche, gants, souliers vernis, haut-de-forme... tout le flafa du tralala des gens chics, quoi!... Je me dis: „Voilà ce qu'il me faudrait!” J'aborde poliment le premier et je lui dis: „Pardon, excuse, je suis de Foully-les-Oies, j'arrive à Paris pour trouver une bonne place. Est-ce qu'on travaille beaucoup là-dedans?”